



Photo : © privé

Augustin Mutuale

L'OFAJ comme école :
Partager ... de l'ouverture
à l'autre et au monde en
commun

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de
la recherche interculturelle franco-allemande



Augustin Mutuale

Institut Catholique de Paris

<https://www.icp.fr/recherche/unite-de-recherche/membres-de-lunite-de-recherche/mutuale-augustin>

Professeur

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 2000

a.mutuale@icp.fr

La relation en éducation : pédagogie, éthique, politique

La recherche en sciences humaines et sociales

Philosopher en éducation

Les écritures impliquées en éducation



L'OFAJ comme école : Partager ... de l'ouverture à l'autre et au monde en commun

S'engager dans la recherche à l'OFAJ pour, par exemple, croiser les regards sur la question de l'interculturalité, représente, en premier lieu, comme entrée dans cette institution, la commande originelle en lien avec le projet des fondateurs.



« De quoi l'OFAJ est-il le nom ? Quel est son « nommer » ; c'est-à-dire

« À quoi est-il appelé ? » ou plus précisément « Quelle est sa mission d'être ou son agir essentiel aujourd'hui ? ». Plus prosaïquement : « Quelle est sa signature "dans la signature" de l'amitié franco-allemande ? ». Chaque institution possède ce que l'on appelle son charisme, son projet fondateur, sa signature.

La première fois qu'il m'a été demandé de rejoindre l'OFAJ, il y avait en arrière-plan une histoire ; celle de la guerre et de la paix ou plutôt celles des guerres et celle de la quête de la paix au final. En 1963, il y avait deux colosses, Charles de Gaulle et Konrad Adenauer. Il y avait un projet de réconciliation par l'organisation de situations de rencontres entre les deux pays avec des enjeux à travers les échanges pour une reconnaissance mutuelle malgré et grâce à des cultures différentes. Le jeune chercheur que j'étais arrivait avec ses réflexes de contextualisation et ses objectifs de production de connaissances dans le cadre de l'interprétation de situations, de perceptions des différences pour analyser et anticiper les conflits.



L'OFAJ n'est pas seulement un rapport policé entre chercheuses et chercheurs mais une expérience de rencontre autour de la médiation d'un projet dont il convient de rendre compte. Le défi n'est pas seulement de produire des textes mais de produire *ensemble* des textes.



La recherche se développe dans la fidélité, le renforcement et l'identi-

fication à son paradigme ; c'est-à-dire d'où je parle, mon assiette intellectuelle comme l'écrivait Pascal. Nous sommes des chercheuses et chercheurs. Il y avait déjà ce que Wittgenstein appellerait « nos airs de famille » en lien avec notre statut et nos disciplines – selon les mots de Hans Jonas qui a expliqué que la recherche consiste à s'en tenir « à la rigueur du concept ; c'est-à-dire aussi à la solidarité de celui-ci avec la totalité des concepts ».



Je suis venu avec l'ambition d'un travail à accomplir ensemble où l'on doit retrouver les qualités en termes de maîtrise, d'analyse critique, d'une démarche rigoureuse discriminante et valide qui permette d'obtenir une qualité de traitement, d'interprétation et de présentation démonstrative des données valides et des résultats robustes et certifiables.



L'OFAJ va me « déplacer » dans sa spécificité qui est celle du rapport de chacun à son héritage. Penser l'interculturel, c'est penser en termes de différences à accorder ou à déconstruire. Chaque peuple a cet avoir et ce pouvoir culturel.

Il se nomme ou s'identifie dans sa langue, son histoire, ses héros, ses mythes, ses productions culturelles, son organisation, son rapport au monde, ses éducations, etc.



C'est l'héritage que Walter Benjamin revendique dans l'attente d'une génération précédente pour l'autre. Nous avons besoin de cette assise stable. Tout en respectant l'autre, nous pouvons nous présenter à elle ou à lui comme l'héritier de cet héritage dans la sphère du testament ou de la ressource.



Être dans une position testamentaire envers l'autre, c'est revendiquer ses particularités dans une affirmation de sa fidélité. Je m'exprime avec l'autre dans la distance et ce au risque que je ne l'entende plus ou que je le perde de vue. Ce sont des rencontres entre expertes et experts culturels.



Être dans une position de ressource, c'est considérer notre héritage non pas comme des racines à planter et à protéger mais comme des origines, comme le dirait Amin Maalouf, à mettre en partage. Je pro-

tège mes racines testamentaires et je partage mes origines-ressources.



Mes particularités ne sont plus dans l'espace de mes revendications mais des opportunités d'élargissement de notre monde en commun. Nous étions des Françaises/Français et des Allemandes/Allemands. Nous étions des chercheuses et chercheurs de deux pays différents. Mais l'expérience de l'OFAJ nous a amenés à nous libérer de nos racines pour en faire des ressources.



L'OFAJ prend le risque du moment de l'errance, du flottement, de la dialogique, de l'appropriation. Il ne s'agit pas seulement de réunir des chercheuses et chercheurs pour produire des connaissances mais de réunir des personnes en recherche pour se rencontrer par la médiation d'un projet interculturel. L'expérience OFAJ crée les conditions pour la production de connaissances contextualisées et incarnées qui s'adressent aussi bien à la communauté scientifique qu'à l'espace public ou politique, pour mieux vivre ensemble, apprendre à parler de l'autre avec l'autre, développer une pensée éthico-épisté-

mologique sur des questions communes.



L'interculturel comme question est une expérience qui se développe dans la sphère des rencontres, plutôt de l'interaction des particularités sur le plan épistémologique et du respect de l'autre sur le plan éthique.



Ce qui se vivait dans ces rencontres pour sortir des incompréhensions mutuelles, respecter la culture de l'autre et se parler vraiment peut se rendre intelligible dans ce que François Jullien nomme aujourd'hui *l'écart*. L'écart est ce que produit le possible en faisant un pas de côté, en acceptant qu'il y ait une distance de lieux, d'origines, d'expériences, de cultures. L'écart empêche tout risque de fusion possible. C'est dans ce sens que l'écart est le concept le plus performatif sur la question de l'altérité dans l'interculturel. Car, c'est dans cet « entre » que s'aventure les uns les autres pour faire advenir du commun. La relation ne se construit donc, ni dans un universel simpliste ni dans un relativisme paresseux mais bien plutôt dans la fécondité de la mise au travail des écarts.

Mais, ce que mes yeux ont vu, mes oreilles ont entendu, mon corps a vécu et mon esprit a expérimenté c'est ce que je nomme l'ouverture. Nous nous rencontrons dans un cadre institutionnel concrétisé par une thématique à produire ou éventuellement un support déterminé. Une recherche menait nécessairement à une publication. Dans ce cadre, nous inventions, nous débordions par les effets de la rencontre dans le saut de l'ouverture.



Si le concept de l'écart met au travail l'autre dans l'espace, l'ouverture le met dans l'horizon du temps. L'écart met au travail deux mondes différents en convoquant des hétérogénéités particulières dans un dialogue des cultures. L'ouverture, quant à elle, se déploie dans l'expérience du particulier mais aussi du singulier. Des amitiés singulières se créent ouvrant ainsi à d'autres projets. Ainsi, la réussite de l'OFAJ c'est de continuer à se parler en dehors du cadre de l'OFAJ !



L'école OFAJ ne s'expérimente pas dans la distance mais dans la proximité, dans le risque de l'autre par l'hospitalité, d'accueillir l'autre chez

moi, de lui ouvrir mon monde au risque de se perdre l'un et l'autre. Elle incite au déplacement, au mouvement que pose la question de l'hospitalité avec la singularité qui fait trébucher le concept, l'autre comme expérience non seulement à distinguer ou à respecter mais à créer ensemble dans le temps avec ses possibles et ces incertitudes. L'ouverture, c'est s'ouvrir au temps qui est dans l'inconnu, qui va nous surprendre.



L'ouverture que permet l'usage d'accueillir l'autre chez soi, de lui offrir l'hospitalité des repas partagés, des visites organisées, des inquiétudes assumées ouvre l'intelligence à ce que Daniel Hameline appelle « Qu'est-ce que nous sommes en train de fabriquer ensemble ».



Oui, c'est cela l'école OFAJ, des particularités qui se singularisent dans l'implication d'un projet commun. Ouverture plus qu'écart : ouverture que notre collègue Jacques Demorgon nommera l'intérité. Un nouveau langage dont ce texte sera imprégné par les expériences vécues avec les autres.

L'expérience de l'OFAJ nous fait découvrir non seulement des épistémologies différentes mais aussi l'expérience des influences, des rapports de force, des figures qui s'identifient... La parole est donnée, la parole se donne. Ainsi, les pouvoirs se redistribuent dans de nouvelles alliances tout au long du projet où les miens deviennent aussi bien étrangers que proches, où l'étranger n'est plus l'autre mais la manière dont nous allons ensemble avec nos particularités répondre à la demande qui nous a été faite, réagir à la réalité que nous découvrons. « Fabriquer ensemble » en balbutiant, tâtonnant, hésitant, se contredisant.



Ce n'est pas seulement un collectif en étude mais la rencontre de personnes en étude. Nous ne savons pas nous quitter. Nous voulons encore et encore de nouveaux projets, de nouvelles rencontres pour dire, témoigner d'une Communauté humaine possible.



Mon OFAJ à moi, ce sont d'abord les figures, les visages, les rires et encore les repas partagés. L'OFAJ c'est tout cela : une expérience de tra-

vail de production de connaissances dans une atmosphère de fantaisie et de gravité, de légèreté et de sérieux ; de « l’interculturel » qui convoque deux individus d’origines différentes dans une éthico-épistémologie de l’altérité qui ouvre à la tolérance de chaque particularité, au travail en commun des hétérogénéités culturelles, des singularités en confiance afin de produire des ressources communes.



L’OFAJ m’a provoqué dans la mise en étude et en pratique de mes objets de recherche : Relation et recherches en sciences humaines et sociales.



Mes intérêts et travaux sur les écritures impliquées, plus spécifiquement le diarisme et le biographique, sur les grandes figures de la philosophie et de l’éducation, sur l’écorelationnalité et la sollicitude dans un monde en commun, sur les questions de la recherche et la recherche en question, sur l’autre dans la relation sur la rencontre ont profité de ces expériences dans le cadre de l’OFAJ.



Mes étudiantes et étudiants d’aujourd’hui profitent des ressources interculturelles produites par l’OFAJ et de mes expériences « ofajennes » dans cette école qui se veut hors des murs et multi-facteur de ressources.